

## Une dernière bataille

Madame Kim Phong monte lentement les escaliers du métro Saint-Maur, remorquant tant bien que mal son caddie à moitié plein. Apprendra-t-elle un jour à capituler devant l'inéluctable ? À admettre qu'elle n'a ni l'âge ni la santé pour faire des courses ailleurs que dans les commerces de proximité ? Dans sa jeunesse patriote, c'étaient des dizaines de kilos de provisions... et de munitions qu'elle portait sur son dos ! Sa jeunesse est loin, mais la vieillesse ne l'a pas rendue beaucoup plus raisonnable...

Une pluie battante l'accueille à la sortie. Elle ne s'en émeut pas. Dérisoire, cette pluie de Paris ! La mousson, chez elle, c'était bien autre chose. Il n'y avait même plus moyen de circuler en deux roues dans les rues de Saïgon, et dans les campagnes, ah, dans les campagnes... Elle n'aurait qu'à fermer les yeux pour entendre le staccato vibrant des trombes d'eau se déversant sur les rizières de la plaine, sur les eaux du Mékong. Aussi loin dans le temps que dans l'espace, son Vietnam natal : il y a bien quarante ans, plus peut-être, qu'elle a élu domicile chez l'ancien ennemi, l'occupant français. Et elle doit avouer qu'elle s'y plaît. Alors qu'elle progresse à petits pas vers son domicile, une silhouette la dépasse, s'arrête, elle reconnaît le gardien de l'immeuble. « Madame Kim Phong ! Laissez, laissez, je vous en prie, je me charge de votre caddie. Tenez, abritez-vous sous mon parapluie ». Madame Kim Phong sourit poliment. Son tempérament la pousserait plutôt à s'agacer de cette sollicitude. La prendrait-il pour une vieille dame ? Son éducation et la sagesse acquise – à contrecœur – l'obligent à reconnaître qu'elle est bel et bien une vieille dame... et qu'il est bon de pouvoir compter sur la gentillesse d'autrui. Monsieur et Madame De Castro sont des gardiens adorables, qui passent régulièrement câliner et nourrir ses chattes quand, de moins en moins souvent hélas, elle retourne à Saïgon, pardon Hô Chi Minh Ville ! On n'a pas idée d'utiliser le nom ancien quand on a été comme elle une fervente combattante du Viet Cong acharnée à mériter son prénom, Anh Thu, l'héroïne ! Mais on se croit facilement une héroïne quand on est jeune. Prête à tous les combats et tous les sacrifices. Et puis la vie à force de souffrances vient laminer

cette magnifique énergie. Elles sont loin, bien loin, les luttes, les haines et les énergies et les espérances de sa jeunesse. Pas toutes les luttes, ni toutes les haines, pourtant. Il lui reste de l'énergie. Et elle refuse de perdre l'espoir d'une victoire pour sa dernière bataille, d'un avenir pour les siens.

Monsieur De Castro et Madame Kim Phong atteignent bientôt le petit immeuble. Elle prend congé avec la politesse cérémonieuse de son peuple, et tandis que le gardien regagne sa loge en secouant son parapluie trempé, elle tourne sa clé. Est-ce qu'elle rêve ? A-t-elle vraiment plus de mal qu'hier à accomplir un geste aussi simple ?

A peine la porte franchie, Sagesse vient à sa rencontre, la queue dressée dans ce joli mouvement imitant la crosse d'une fougère. Laissant de côté son caddie, elle se baisse, non sans peine, pour caresser le dos soyeux de la jolie siamoise. Espérance et Vaillance comme d'habitude se font prier, à moins qu'elles ne soient en train de l'attendre dans la cuisine. C'est bien le cas. Sagesse, Espérance et Vaillance faisaient partie d'une même portée. Elle ne devait adopter que Sagesse, qui promettait de devenir la gracieuse et puissante féline qu'elle est aujourd'hui. Les deux autres, étiques, mal portantes, ne trouvaient pas preneur. Leur propriétaire pensait les faire piquer, avec l'accord du vétérinaire. Pour sauver leur vie Madame Kim Phong a accepté le trio. C'était une charge financière conséquente, une décision peu rationnelle, mais elle ne pouvait pas laisser mourir ces deux pauvres bébés. Non, elle ne pouvait pas. Elle revoyait le sien, sa petite fille, Bạch Liên, sa joie, sa fierté. Si maigre, si fragile, avec sa respiration étouffée, sa peau qui s'écaillait... Elle n'avait pas fait le lien à l'époque avec cet horrible désherbant vaporisé par les avions américains sur les jungles où ils se terraient, elle et ses compagnons de lutte. Elle avait vu, impuissante, son bébé glisser vers la mort. Non, elle ne pouvait pas abandonner à leur sort même deux petites bêtes tant qu'il restait un espoir de les sauver, si ténu soit-il. Elle a eu raison. La vie a été la plus forte. Et comme elles sont fortes et gracieuses maintenant, ces deux chattes que même le vétérinaire doutait de sauver ! Chance est métissée de siamois et de chat européen, Vaillance purement tigrée, sans une once d'apport oriental. Curieuse coïncidence, issues d'une Vietnamiennne et d'un Français ses trois petites-filles sont elles aussi bigarrées, exactement comme ses trois chattes. L'aînée, Cécile, est purement vietnamienne d'apparence, la cadette, Monique, nettement métissée, quand à la benjamine, Stella, personne ne croirait

### 3 sur 5/ Une dernière bataille

en la voyant qu'elle puisse avoir des ascendances asiatiques. Dans un petit rire, Madame Kim Phong accepte cette ironie tranquille du destin. Sa mère a lutté de toutes ses forces contre les Français, elle contre les Américains, et finalement ce Vietnam indépendant qu'elles ont ardemment souhaité toutes les deux, elle l'a laissé derrière elle, même si elle ne l'oublie pas. Sa lignée a même mêlé son sang à celui des anciens ennemis. Tant mieux, d'ailleurs. Cela diminue d'autant l'héritage maudit, cet agent orange qui ne se contente pas d'empoisonner une génération mais se propage à la suivante. Par chance inouïe, sa deuxième fille non seulement n'a pas été touchée, mais ne semble pas avoir transmis de maladie génétique à ses enfants. Elle a payé le tribut au malheur avec la première. Et avec son fils, tué dans un bombardement. Trop de malheur quand même pour que son couple résiste... Découragé, son homme l'a quittée pour se jeter à corps perdu dans la lutte. La mort qu'il cherchait n'a pas tardé à le trouver...

Des miaulements indignés et autoritaires interrompent ses réflexions. Il était grand temps. Ne commençait-elle pas à se plaindre ? Même en son for intérieur, elle ne s'autorise jamais ce genre de faiblesse.

Madame Kim Phong répartit soigneusement dans les trois coupelles un sachet d'émincés à la crevette, grand régal des minettes. Sagesse est bien sûre venue rejoindre ses sœurs. Les sentiments et les câlins, c'est très bien, mais la nourriture, c'est sacré. Pragmatisme très vietnamien, pense Madame Kim Phong avec amusement. Elle se hâte de déballer les provisions achetées au supermarché asiatique. À peine de quoi remplir deux clayettes du frigidaire. Beaucoup de mal pour pas grand-chose, dirait sa trop raisonnable fille. Et puis, on vend des spécialités asiatiques, surgelées ou non, dans toutes les supérettes de France et de Navarre, y compris tout près de son domicile. Très peu pour elle. Jamais elle ne se contentera de ces ersatz. Le jour où elle ne pourra plus se déplacer, eh bien, elle dira aussi définitivement adieu, entre autres, à la nourriture de son pays. Et puis, ces provisions vont bien durer une semaine. Elle n'a jamais été une grosse mangeuse, la vieillesse et les maladies ont fini de lui couper l'appétit.

Elle reste pensive devant la porte fenêtre séparant la cuisine du jardinet pour lequel elle a finalement acheté ce petit appartement. Encore un achat déraisonnable. Elle aurait pu trouver plus vaste, plus confortable après avoir vendu l'agence de voyage qu'elle avait créée au Vietnam pour favoriser les échanges avec l'ancienne métropole. Bien sûr, elle n'a jamais cru pouvoir tirer de

ce minuscule jardin en plein Paris la végétation luxuriante de son pays. Mais il l'a séduite par son... incongruité. Comme cette ville démente, bruyante, polluée et splendide, si barbare et si raffinée à la fois. Elle y était venue pour créer une espèce de pont humanitaire, convaincre des chirurgiens de venir opérer à Hô Chi Minh Ville ou à Hanoï des enfants nés victimes de l'agent orange. Et elle y est restée. Ce n'est pas si étonnant, quand elle y pense. La France aussi est une vieille nation. Européens et Asiatiques se comprennent mieux entre eux qu'avec cette civilisation américaine trop jeune qui croit tout pouvoir, tout savoir et tout acheter ! Non, la colère est vaine, la colère gaspille de l'énergie. Respirer. Respirer profondément...

Revenue dans son petit salon, elle voit clignoter le voyant du répondeur téléphonique, décroche, écoute le message, sourit. De Marseille, Stella lui donne, en vietnamien, de bonnes nouvelles. De ses trois petites-filles, la plus européenne d'apparence est aussi la plus attachée aux bonnes manières ancestrales, la seule à être passée par dessus les réticences de sa mère pour apprendre et pratiquer la langue. Tout va bien, il fait beau là-bas. Tant mieux. C'est sur les jeunes que le soleil doit briller. Madame Kim Phong ne rappelle pas tout de suite. Stella ne sera pas disponible avant dix-huit heures, au plus tôt. Elle est directrice d'école. Comme elle-même l'était autrefois, à Saïgon, avant la guerre. La tradition, encore... Et puis, il faut quand même qu'elle aille retirer son courrier. Embarrassée par la présence de Monsieur de Castro, elle n'a pas fait son détour habituel par la boîte à lettres. Une enveloppe est moins anonyme qu'on ne croit, certains tampons riches d'enseignement trahissent leur destinataire ou leur expéditeur, elle ne tient pas à ce qu'on sache... Oh, ce n'est pas un secret d'état, ni même une de ces informations qu'on cherchait à lui arracher par la torture, comme le nom de ses camarades ou l'emplacement d'une cache, mais elle ne se sent pas prête à en parler. Même ses petites-filles ignorent dans quelle démarche elle s'est lancée. Elle n'a pas voulu risquer de les placer en porte-à-faux vis-à-vis de leur père. Et surtout de leur mère, sa fille. A-t-elle eu raison de l'appeler Lôc, Prospérité, pour en finir avec le malheur et la misère ? A peine naturalisée française, Lôc s'est empressée de gagner beaucoup d'argent, de transformer son prénom en Lois, d'adopter le nom de famille de son mari et de gratifier ses filles de prénoms sans nationalité. Elle ne supporte pas que sa mère veuille ressusciter un combat d'une autre époque et de toute façon, pense-t-elle, perdu d'avance.

## 5 sur 5/ Une dernière bataille

Madame Kim Phong s'est fâchée, a évoqué le souvenir de Bach Liên... Depuis, mère et fille ne se voient et ne se parlent plus. La vieille dame soupire. Ce devrait être aux plus jeunes de faire le premier pas, mais elle sait bien que dans ce pays le respect des aînés n'est pas la règle. Il faudra que ce premier pas, ce soit elle qui le fasse, elle ne va quand même pas mourir sans s'être réconciliée avec sa fille, son unique fille survivante ! Mais d'abord, en finir avec cette dernière bataille, quelle qu'en soit l'issue.

Madame Kim Phong se glisse dans le hall avec des précautions de conspiratrice. Personne. En ouvrant son casier, elle se gourmande. Comme si ce brave Monsieur De Castro ou Madame allait à la seule vue d'une lettre d'allure officielle réaliser dans quelle démarche folle elle s'était lancée ! Ou se fâcher en le réalisant ! Et aucun des habitants de l'immeuble ne s'intéresse assez à elle pour espionner son courrier. Le cœur battant, elle ouvre le casier. Sa respiration s'arrête un instant. C'est bien la lettre qu'elle attendait.

Elle se hâte de rentrer chez elle, s'affaisse sur un fauteuil, déchiquette l'enveloppe dans sa hâte. Son avocat la félicite : l'action en justice qu'elle a intentée, elle toute seule, contre les sociétés pétrochimiques internationales qui ont vendu l'agent orange aux USA, l'action du pot de terre contre le pot de fer arrive à son terme. Bientôt, l'affaire sera plaidée devant un tribunal français, et il n'y aura pas moyen pour ces misérables d'acheter le silence des victimes à coups de millions, comme ils l'ont fait aux USA. Rien ne l'empêchera d'aller jusqu'au bout de cette dernière bataille. Pas même le diabète et le cancer nés de l'agent orange, qui depuis des années cherchent en vain à l'abattre.